

# L'Âme du violon

**Thierry Lenoir**

À mon père  
Pour que chante la vie

[https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj-95relOnkAhWRAMMBHRD5DAwQFjAGegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fwww.cabedita.ch%2Findex.php%3Fcontroller%3Dattachment%26id\\_attachment%3D206&usg=AOvVaw23YczQD0nhy\\_FfQll2kr17](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj-95relOnkAhWRAMMBHRD5DAwQFjAGegQICBAC&url=https%3A%2F%2Fwww.cabedita.ch%2Findex.php%3Fcontroller%3Dattachment%26id_attachment%3D206&usg=AOvVaw23YczQD0nhy_FfQll2kr17)

*Mai 1979, Conservatoire de musique de Genève*

Jour de mon concours de diplôme. Je m'apprête à gravir les marches du Conservatoire de Genève, place Neuve. À la main un étui au contenu précieux : le violon de mon père. Très bel instrument français du XIX e siècle. Conscient des enjeux, il m'a confié son violon, acheté avant la guerre par son propre père. Je lui ai provisoirement laissé le mien en échange. Bien moins bon que le sien. Tout à coup il me lance : « À propos... le violon... garde-le. C'est le tien, dorénavant. » Ce n'est qu'à présent que je réalise l'immense portée de cet acte d'amour et de détachement. Mon père a aujourd'hui 95 ans. La même passion pour le Vivant l'anime encore. Je lui dédie ce livre.

*1995, atelier du luthier Luc Breton, Vaux-sur-Morges*

Début d'une rencontre qui m'a permis de voir le Ciel dans les violons. On m'avait bien mis en garde : c'est un « original » ! Tombé tout droit d'une autre époque. D'un autre univers. Un illuminé. En réalité, un homme traversé du Souffle : artisan, scientifique, philosophe, historien, musicologue, mystique, chercheur infatigable... Il tutoie Platon, saint Augustin, Pythagore, Hildegarde de Bingen...

L'Âme du violon

Il construit ses instruments comme des cathédrales. Depuis, je lui confie les âmes de mes violons. C'est lui qui est à la source des pages qui suivent. Il vient – enfin ! – de recevoir une forme de reconnaissance officielle : décoré du Mérite social du canton de Vaud. Juste après le poète vaudois Philippe Jaccottet.

Un jour comme tant d'autres, une chambre de la Clinique La Lignière. La patiente est allongée sur son lit. Nous avons rendez-vous. Elle veut voir l'aumônier : un immense besoin de se connecter au Très-Haut. Aphasique, elle ne parle que par les yeux. Ce matin, j'ai choisi de la rejoindre dans le silence. C'est mon violon qui parlera. Je joue. Elle ferme les yeux. Les larmes glissent sur sa joue. Un sourire paisible sur les lèvres. Dans le silence, je range le violon dans son étui. Elle ouvre les yeux. Elle a le regard profond de celle qui semble avoir visité son Ciel intérieur. Elle hoche de la tête.

Juillet 2016, basilique de Vézelay

Je laisse tourbillonner les dernières notes de la Gigue de la Partita n o 2 en ré mineur pour violon seul de Jean-Sébastien Bach. Je m'arrête avant d'entamer la Chaconne finale. Dans le silence, le public se lève, comme il y avait été invité avant le concert. En France, un homme d'Église vient d'être sauvagement assassiné. Folie de fanatiques. Une minute de silence. L'assemblée s'assied. Je fais monter les premiers accords de la Chaconne. Ce soir-là, plus que jamais, j'ai senti la force spirituelle d'une musique portée par le silence. J'ai compris combien ces notes ont le pouvoir d'exprimer l'inexprimable, bien au-delà des mots. Le sacré contenu dans cette gigantesque basilique semblait converger vers ce petit réceptacle fragile et vide, comme si le Souffle se concentrait pour mieux rejaillir et rayonner. Ce violon devenait un microcosme reflétant le macrocosme de la basilique. Le violon, point de convergence entre Ciel et Terre. Convergence... Tiens ? C'est justement l'« Association Convergences » qui est à l'origine de ce concert. Son mot d'ordre est de Teilhard de Chardin : « Tout ce qui monte converge. »

Ouverture

La légende de Bakthalo

« Le luthier met en valeur la vibration divine de l'Arbre » (texte attribué à Girart de Roussillon, inscrit devant un arbre de la terrasse de la basilique de Vézelay).

Le tout premier violoniste

C'est l'histoire d'un couple qui ne parvenait pas à avoir d'enfant. Ce matin-là, Zara l'épouse, s'enfonçait dans la forêt afin d'y chercher le bois. Elle psalmodiait une sombre complainte rythmée par le pas lourd de sa marche. Chemin passant, chemin fredonnant, elle pénétra dans une clairière. En son milieu se dressait l'arbre patriarche. Auguste capitaine au long cours de l'Odyssée du temps. Ses branches se tendaient vers le ciel, comme des bras qui implorant l'infini. Attirée par ce géant silencieux, elle s'approcha de lui, le saluant avec le respect qu'il inspire. Alors qu'elle rassemblait le bois qui jonchait le sol, entre jambages des troncs et des branches, Zara se trouva en face d'une mystérieuse femme, comme jaillie de l'arbre. Une envoyée du ciel ? Elle se présenta sous le nom de

Matouya. Émue par le chant de Zara que le vent avait porté jusqu'à elle, elle lui annonça la naissance d'un fils.

14

### L'Âme du violon

Elle lui fit aussi présent d'un coffret de bois, l'invitant à l'offrir à ce fils qui viendrait, mais seulement lorsqu'il serait en âge de partir sur les chemins de la vie : « Il est destiné à contenir ce qui lui semblera le plus précieux à ses yeux et ce trésor l'accompagnera sur le sentier de la vie d'adulte », ajouta-t-elle. Elle fit encore cette recommandation destinée au futur père de l'enfant : pour son fils il devra tailler un bâton de bois qui lui ouvrira la voie. Quelques mois plus tard, l'enfant est né, tout comme Matouya l'avait prédit. On lui donna le nom de Bakthalo. Devenu homme, il s'en alla sur les chemins, le coffret transmis par sa mère sous le bras et le bâton taillé par son père à la main. Chemin passant, chemin pensant, il arriva à la lisière d'une forêt où se trouvait un campement de gitans. On lui offrit le gîte. À la tombée de la nuit, la fille du chef – la belle Zelda – se mit à chanter et à danser auprès du feu. Bakthalo, subjugué par sa grâce, la demanda sur-le-champ en mariage. Mais le père explosa de rage lorsqu'il vit ce prétendant présenter sa requête les mains lamentablement vides, sans même un présent digne de sa fille. Il le fit enfermer dans une cavité creusée sous un vieil arbre et l'abandonna ainsi à son triste sort. Durant trois jours et trois nuits... Au terme de ce temps, Matouya – la femme qui avait prédit sa naissance –, fit irruption dans cette prison souterraine. Elle tenait cette fois-ci un arc dans une main, ainsi qu'une longue mèche de cheveux blancs dans l'autre. Elle lui expliqua comment assembler le bâton et le coffret qu'il possédait afin d'en faire un instrument de musique. Puis, elle souffla sur la boîte qui se mit à résonner. La corde prise à l'arc fut tendue sur ce violon, la mèche de cheveux nouée à la baguette de l'arc en fit un archet. Elle recueillit sur l'écorce de l'arbre une boule de résine durcie qu'elle frotta ensuite sur la mèche de cheveux. Elle lui tendit l'archet : « Maintenant, joue de ton violon ! Tu verras qu'il ouvrira le Ciel et les cœurs... », lança-t-elle avant de disparaître comme elle était venue.

### Ouverture

Bakthalo se mit alors à jouer de son instrument. Un chant puissant s'éleva des profondeurs de la terre. La musique, emportée par le vent, parvint aux oreilles du chef. Ému et bouleversé par ce chant céleste inattendu, sorti pourtant des entrailles de la terre, il libéra sur-le-champ le captif. Grâce à son violon le jeune homme toucha tant les cœurs qu'il obtint la main de la belle Zelda. On les vit alors partir sur les chemins, lui jouant, elle chantant et dansant... Si l'on en croit cette légende de Roumanie, ce fut le tout premier violoniste.

Du soupir de la Terre au chant du Ciel

Ce conte, extrêmement symbolique, introduit bien les propos de ce livre : une réflexion sur la beauté qui ouvre à la transcendance, en passant par l'étonnante métaphore du violon